



Risque d'engagement dans la vie publique jusqu'à aimer l'autre. par Gérard Larcher

Extraits

« Le plus beau risque dans la vie c'est le jour où j'ai décidé de m'engager dans la vie publique. La notion de service des autres avait du sens pour moi parce que je suis le croisement d'un engagement très jeune comme militant gaulliste et aussi comme chrétien. C'est cette addition entre christianisme social et engagement gaulliste pour mon pays. Je suis ce croisement-là.

Ce qui est plus grand que moi est qu'il faut donner beaucoup à cet engagement et parfois au détriment de la vie personnelle, de la vie familiale. Je suis en fait meilleur grand-père que je n'ai été père.

Je suis là comme une chaîne d'action avec une dimension particulière qui est que, n'étant pas là que pour moi-même, l'autre a du sens. Je n'imagine pas une vie que pour soi.

Le goût de vivre je l'ai tous les jours. Avoir le goût de vivre est une chance formidable. La confrontation n'est pas un mal. La chance de la synthèse cela existe aussi. Ce n'est pas une affaire d'humilité ou de fierté, c'est d'être au service.

La commune est la petite République dans la grande. C'est la première des écoles de la relation, de proximité, de la citoyenneté. Je ne dis pas que je suis converti, je suis chrétien.

Le cheval faisait partie de ma vie, de mon enfance et de mes origines rurales.

Ce n'est pas la libération, c'est la libération des énergies de la France. Les territoires sont un lieu fantastique d'énergie. La chance c'est d'avoir une fenêtre ouverte sur le monde.

Le repas nous renvoie au partage, à la rencontre et quelque part à un temps apaisé. Ce n'est pas anormal que dans la plupart des religions le temps du repas permette de faire collectif.

La 4L c'est la filiation avec mon père. C'était sa voiture. Sa voiture de maire d'un village rural, sa voiture quand il allait à la chasse à la bécasse. Si je roule dedans ce n'est pas simplement une nostalgie, c'est une fidélité.

Quand un pays assassine son propre peuple, quand il y a une forme de terrorisme d'État, on est au bout de la capacité à se souhaiter « La paix soit avec vous ».

Le difficile vous aide à vous surpasser, donc le difficile c'est plutôt positif. Le facile peut vous conduire parfois à une forme de relâchement. J'évite de sacraliser trop.

J'ai envie que se transfèrent de génération en génération un certain nombre de choses. La première des choses c'est ma famille.

Le général De Gaulle, peut-être que c'était presque trop d'admiration, mais je ne la regrette pas.

Il faut faire attention quand on demande ce qui ne respecte pas l'autre. La chance, c'est l'autre. »

Témoignage en Risque de Chance, le 11/03/2026 au Sénat de Gérard Larcher, ex-vétérinaire du terroir, ex-Ministre du travail, Président du Sénat, homme de conviction engagé.

En tant que Président du Sénat, ancien ministre du travail, époux, Papa, homme engagé etc., pouvez-vous me dire quel est le plus beau risque dans la vie svp ?

Le plus beau risque dans la vie c'est difficile au singulier, mais c'est le jour où j'ai décidé de franchir le pas et de m'engager dans la vie publique. Pour ma mairie, pour ma ville et pour les citoyens qui m'entouraient. J'étais vétérinaire, heureux dans mon métier de vétérinaire, épanoui dans ma vie personnelle et je me suis dit « Va au service des autres ». Cela peut paraître présomptueux mais la notion de service des autres avait du sens pour moi parce que je suis le croisement d'un engagement très jeune comme militant gaulliste et aussi comme chrétien. C'est cette addition entre christianisme social et engagement gaulliste pour mon pays.

Avez-vous un exemple vécu ?

Dans cet engagement-là il y a toujours un moment où vous pouvez être tiraillé. En fait j'ai conjugué mon gaullisme avec le christianisme social en m'engageant dans la dimension notamment du gaullisme social ce qui m'a amené à me retrouver ministre du Travail dans un dialogue avec les partenaires sociaux, ou président des hôpitaux publics dans un dialogue avec toutes les organisations représentatives, des professionnels, des salariés. Je suis ce croisement-là.

Comment avez-vous vécu cet engagement, comment le vivez-vous et qu'est-ce qui est vraiment important pour vous, voire plus grand que vous ?

Ce qui est plus grand que moi est qu'il faut donner beaucoup à cet engagement et parfois au détriment de la vie personnelle, de la vie familiale. Donc parfois j'ai eu le sentiment que cet engagement était un peu déséquilibré. Sans faire d'aveu personnel j'ai le sentiment en direction de mes enfants par exemple d'avoir été parfois trop peu présent. Je suis en fait meilleur grand-père que je n'ai été père.

Bienvenue au club (Sourire 😊)

Quelle est votre contribution au monde, votre mission, votre vocation ? Je l'appelle votre étoile, pour répondre à la question simple de mon livre « Que fais-tu là sur le passage » ?

Ce que je fais là d'abord est qu'avec des milliers et des milliers d'autres femmes et hommes je ne suis pas là que pour moi-même. Je suis là comme une chaîne d'action avec une dimension particulière qui est que n'étant pas là que pour moi-même, l'autre a du sens. Et l'autre a du sens s'il commence dans ma vie quotidienne. Mon épouse, les enfants, les voisins, les amis, ceux que je croise dans ma vie publique mais aussi dans mes loisirs à la pêche, à la chasse, dans l'agriculture. Je n'imagine pas une vie que pour soi.

Que reconnaissez-vous en vous-même, par vous-même qui vous donne le goût de vivre ?

(Rire 😄) Le goût de vivre je l'ai tous les jours. Avoir le goût de vivre est une chance formidable, une chance formidable quand je me compare à ceux qui ont des difficultés dans la vie. Dernière nous, là sur cette photo, c'est un rassemblement récent de sénateurs pour le soutien au peuple iranien au mois de janvier dernier. Elle est derrière un vase iranien d'ailleurs. Cette photo est assez fantastique quand je pense à ces dizaines de milliers d'Iraniens qui ont

été abattus dans une répression féroce tout simplement parce qu'ils avaient envie de vivre libres. Cela donne du sens quoi.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à toute autre chose que les solutions naissent ?

En tous les cas ce n'est pas en s'enfermant. S'ouvrir c'est écouter, partager et essayer de se confronter. La confrontation n'est pas un mal. C'est la rencontre parfois de regards, de visions, de propositions qui peuvent apparaître antagonistes mais c'est de là que peut naître une synthèse. La chance de la synthèse cela existe aussi.

Est-ce un risque de chance de rester un bonhomme ancré en humilité malgré les dorures du 2^{ème} personnage de l'État ?

Les dorures c'est une chance, une chance de vivre en un lieu historique. Le bureau dans lequel je vous reçois a vu les Présidents du Sénat successifs depuis la troisième décennie du dix-neuvième siècle. Ici des personnalités célèbres sont venues partager mais aussi des gens beaucoup plus modestes. Des gens viennent me rencontrer et pas que dans les dorures mais dans ma permanence par exemple à Rambouillet. Elle est ouverte presque cinq jours sur sept. Je ne suis pas toujours présent mais je m'efforce toujours de consacrer au moins une demi-journée par semaine à la rencontre avec des gens. Ils viennent me voir pour parler de leurs difficultés, de leurs espérances. Oui parce qu'ils viennent aussi nous parler de leur espérance et c'est un point très, très important de rencontrer des élus, des villages, de rencontrer des représentants associatifs. Ce n'est pas une affaire d'humilité ou de fierté, c'est d'être au service.

Est-ce un risque de chance d'être vieux, donc jeune depuis plus longtemps ?

Alerti disait « Ne pas dire son âge est renoncer à la force de ses souvenirs ». J'ai l'âge que j'ai, 76 ans aujourd'hui et j'ai la chance d'avoir une santé solide enfin j'espère et je touche du bois. J'en suis à mon troisième Président de la République comme Président du Sénat. J'ai été élu maire très jeune il y a un peu plus de quarante-trois ans et j'ai exercé la fonction de maire trente et un ans. C'est la première des écoles de la relation, de proximité, de la citoyenneté. La commune est la petite République dans la grande. Et donc pour moi c'est tout à fait essentiel de le vivre ainsi.

Est-ce un risque de chance d'être converti ?

Je ne dis pas que je suis converti, je suis chrétien. J'ai fait le choix du protestantisme avec mon épouse et à cause de mon épouse mais pas que ça. Je n'aime pas le mot « converti », ce que j'ai dit dans un ouvrage. Je suis chrétien, j'ai fait le choix d'une église, l'église protestante après avoir été éduqué dans le catholicisme. C'est un choix de liberté que j'ai fait avec mon épouse qui était, elle, d'origine protestante.

Est-ce un risque de chance de murmurer à l'oreille des chevaux jusqu'à décrocher l'or olympique ?

Je ne sais pas si je murmurais, le film est venu bien après. Au tournage d'un film aux « Dimanches de ville d'Avray », il y avait une forme de signe du cheval. Le cheval faisait partie de ma vie, de mon enfance et de mes origines rurales.

Est-ce un risque de chance d'écouter ?

Ce n'est pas un risque de chance c'est indispensable, sinon vous n'aurez pas de chance si vous n'écoutez pas.

Sonnerie de l'horloge du bureau de Gérard Larcher Ding Ding Ding...Trop belle !

Oui trop belle. La sonnerie de cette horloge nous rappelle à la fois que le temps passe, qu'il faut faire de son temps quelque chose qui soit utile et une chance partagée.

Est-ce un risque de chance d'avoir une vie bien remplie cohérente donc à l'inverse d'une girouette mais celle d'un homme de conviction où tout résonne du quotidien au spirituel en passant par le pro véto ? Question soufflée par François Clavairoly

J'ai connu et beaucoup apprécié François Clavairoly comme Président de la fédération protestante de France. Nous partageons une logique d'engagement. Lui, il a pris la voie pastorale. Moi j'ai commencé par un métier en relation avec le monde rural, avec le monde qui était le mien et mes origines. Donc je l'ai poursuivi tout au long de mon existence.

Est-ce un risque de chance de croire à la libération de la France par les territoires, grâce à une réelle décentralisation, comme le prône avec talent notre autre ami Jean-Louis Borloo ?

Ce n'est pas la libération, c'est la libération des énergies de la France. Les territoires sont un lieu fantastique d'énergie. Environ 35000 communes quelle qu'en soit la taille, qui rassemblent des femmes et des hommes, décident ensemble de gérer un territoire, c'est une formidable chance. De la plus petite commune à la plus grande elles expriment des solidarités. Donc quand Jean-Louis Borloo parle de province, mot que je ne partage pas toujours, je sais que c'est à partir de ces parcelles de petites Républiques que notre pays se rassemble, se retrouve et peut avoir une énergie particulière.

Est-ce un risque de chance de voir le monde avec l'œil international du sénateur voyageur ?

Je ne suis malheureusement pas suffisamment voyageur. J'ai été il y a peu au Maroc et nous partageons sur l'Afrique. J'étais il y a quelques jours en Italie et nous parlions mer Méditerranée. Je ne savais pas que l'actualité allait nous conduire à faire que Chypre, l'un des pays de la Méditerranée, allait être touché dans le cadre européen. Et naturellement la semaine passée la préoccupation était d'abord nos compatriotes bloqués au Moyen-Orient. Donc la chance c'est d'avoir une fenêtre ouverte sur le monde.

Est-ce un risque de chance d'être gourmand de la vie comme notre ami Thierry Marx ?

On m'a souvent dit que j'étais un gourmand, c'est vrai mais cela n'est pas si abondant que l'image qu'on en a donné parfois. Le repas nous renvoie au partage, à la rencontre et quelque part à un temps apaisé. Ce n'est pas anormal que dans la plupart des religions le temps du repas permette de faire collectif.

Est-ce un risque de chance d'être passionné jusqu'à pêcher en mer ou rouler en 4L ?

Ça c'est dans mes secrets. La 4L c'est la filiation avec mon père. C'était sa voiture. Sa voiture de maire d'un village rural, sa voiture quand il allait à la chasse à la bécasse. Si je roule dedans ce n'est pas simplement une nostalgie, c'est une fidélité. Et c'est ce qui me marque. La pêche c'est mon père et mon beau-père qui me l'ont fait découvrir. Mon père la pêche en rivière et mon beau-père la pêche en mer. C'est un espace de liberté exceptionnel.

Qui êtes-vous comme magicien et que faites-vous en tant que magicien dans ce monde ?

Je ne suis pas un magicien. Je suis un homme de la réalité. Il n'y a pas de magie, je suis un cartésien donc le contraire d'un magicien.

Que voudriez-vous voir se réaliser dans le monde au travers de vous et au-delà de vous ?

C'est bien évidemment au-delà de moi. C'est le rêve de tout le monde, de toutes les religions, on souhaite de la paix. Qu'au moment du culte ou des rencontres, que les femmes et les hommes prennent plus le temps du dialogue et que la force ne soit que le recours ultime. Nous parlions de l'Iran au début. Quand un pays assassine son propre peuple, quand il y a une forme de terrorisme d'État, on est au bout de la capacité à se souhaiter « La paix soit avec vous ».

Qu'est-ce que vous aimeriez mettre à la place du difficile de notre monde ?

Du difficile ? Le difficile vous aide à vous surpasser, donc le difficile c'est plutôt positif. Le facile peut vous conduire parfois à une forme de relâchement.

Partagez-vous la vision de Jean Vanier, qui a écrit un livre qui porte le titre « Chaque personne est une histoire sacrée » ?

Je ne suis pas sûr que cela vienne de lui. Cela vient des livres anciens, des livres sacrés.

Le partagez-vous ?

J'évite de sacraliser trop (Rire 😊). C'est une histoire, c'est une histoire à respecter. Est-ce qu'elle est sacrée ? Je me méfie. Les protestants, on ne sacre pas trop.

Qu'est-ce que vous vivez dans votre vie que vous souhaiteriez voir continuer ?

Pagnol disait « Choisir c'est renoncer », donc faire un choix c'est renoncer à d'autres. J'ai envie que se transfère de génération en génération un certain nombre de choses. La première des choses c'est ma famille.

Avez-vous un défaut dont vous souffrez ?

Sûrement j'ai des défauts. Peut-être de ne pas prendre assez le temps parfois.

Donc c'est quoi l'intention positive qui se cache derrière ce potentiel défaut ?

C'est d'être encore plus en écoute.

Est-ce que vous avez des mentors et quels messages vous portent-ils ?

J'ai un mentor en politique, héritage du jeune lycéen qui avait une admiration sans borne pour le général De Gaulle.

Pas mal !

Peut-être que c'était presque trop d'admiration, mais je ne la regrette pas.

Votre vie est-elle un stage d'amour comme la mienne ici-bas ?

Je ne sais pas. Ce sont les autres qui doivent savoir regarder s'ils pensent que l'on peut apporter aux autres. Ce n'est pas notre regard qui compte mais le regard des autres.

En conclusion faut-il tout oser demander dans la vie ?

Il faut faire attention quand on demande à ce qui ne respecte pas l'autre. Je reviens toujours à cela : la chance, c'est l'autre. Voilà !

Pourquoi avez-vous accepté ma demande de témoignage avec cette simplicité ?

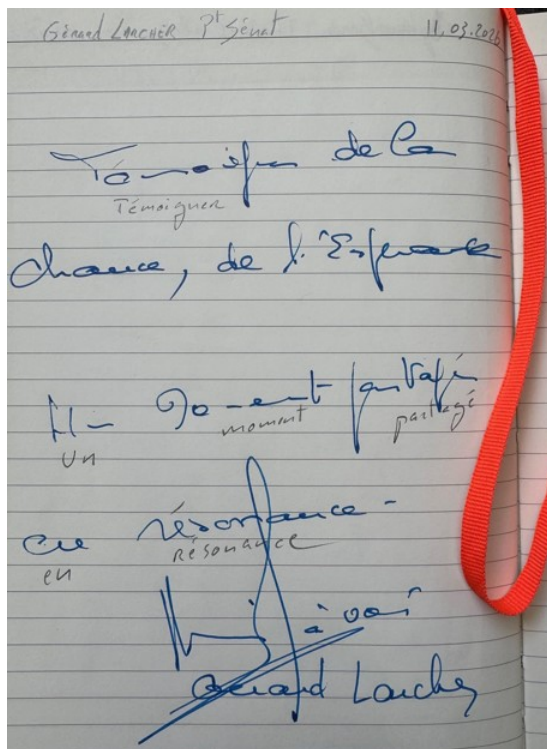
Parce qu'on s'est rencontré en campagne électorale pour soutenir quelqu'un qui a bien travaillé dans sa commune. Pour moi la campagne électorale c'est l'occasion de la rencontre avec les autres, avec les citoyens pour essayer de leur dire « Voilà celui qui serait mon choix si j'étais dans votre ville, après c'est vous qui décidez ». C'est la première des choses. Deuxièmement la référence à François Clavairoly et à Jean-Louis Borloo. Ce sont deux autres références. Nous avons été ministres ensemble avec Jean-Louis Borloo. C'est un homme qui a une vision, qui a des intuitions. François Clavairoly, avec qui je n'ai pas toujours tout partagé avec lui, a une profondeur spirituelle qui nourrit la réflexion.

Donc c'est quoi le plus beau risque dans la vie en un mot s'il vous plaît ?

Aimer l'autre.

Mon risque aura été de partager ce moment avec vous aujourd'hui... Merci du fond du cœur.

Livre d'OR



« Témoignage de la Chance, de l'Espérance. Un moment partagé en résonance. Bien à vous.
Gérard Larcher »